

THÉÂTRE

PLUTÔT VOMIR QUE FAILLIR

Pour sa première pièce pour ados (dès 12 ans), Rebecca Chaillon pousse quatre jeunes comédiens à passer à table.



En s'attaquant à ce champ miné qu'est l'adolescence, Rebecca Chaillon réussit le tour de force de ne pas être sur scène sans perdre tout ce qui nous fascine dans son travail performatif : une introspection rare, une justesse dans la crudité du dévoilement tout en contradictions intimes qui voisinent avec l'envie d'en découdre avec ce qui est, d'habitude, laissé sous le tapis. Ici, quatre interprètes ouvrent les archives de leur fil Messenger, lancent les vocaux laissés par des parents exaspérants et dévoilent les carcans familiaux au milieu desquels ils « vivent avec le trouble », comme dirait la philosophe féministe Donna Haraway. En guise de scéno, une

assiette XXL et des couverts de deux mètres cinquante, une cuvette de WC qui vous laisse imaginer le lot de jeux avec les limites de la régurgitation qui va suivre. Entre pluie de petits pois maous et moutarde faisant le trajet nasaux-gorge-nasaux-gorge à l'envi, la metteuse en scène teste nos limites. En as de la provoc', elle sait ne pas y aller par quatre chemins pour heurter ce public de collégiens si prompt à manifester son inconfort en salle, même face à un réfectoire familial. Rien n'est totalement gratuit, tout concourt à tordre le cou aux clichés, qu'ils soient de l'ordre du masculin / féminin, des origines ou de la couleur de la peau. L'homosexualité

se dévoile en doublant *One piece* en crop top flashy, les problèmes culturels plus qu'identitaires de Zakary, arabe passant pour un blanc, en dansant dans du papier toilette. Harcèlement, racisme ordinaire, interdit religieux ou fuite dans des brumes de *weed* enfermées dans sa chambre, plutôt vomir – les injonctions des adultes, les normes, l'avenir maussade ou les identités imposées – que faillir à devenir soi et, surtout, libre ! / THOMAS FLAGEL

de et par Rebecca Chaillon / avec Chara Afouhouye, Zakary Bairi, Mélodie Lauret et Anthony Martine / à voir en mars à Thionville (57) et en avril à Orléans (45).

MARIKELAHANTA



THÉÂTRE

MES JAMBES, SI VOUS SAVIEZ, QUELLE FUMÉE...

Pierre Maillet retrouve le rôle de sa vie, inspiré par la personnalité et l'œuvre du sulfureux Pierre Molinier.



Pierre Maillet. Pierre Molinier. Même prénom. Mêmes initiales. Mêmes origines du Sud-Ouest, même accent donc. C'est dire si ce rôle colle à la peau du comédien. Créé en 2004, repris en 2013, le spectacle de Bruno Geslin s'offre une re-création dix ans plus tard en convoquant les mêmes interprètes, le trio complice de la première heure (l'inénarrable Pierre Maillet, pierre angulaire du projet, Élise Vigier et Jean-François Auguste), autour de la figure sulfureuse de Pierre Molinier. Peintre érotique, photographe surréaliste, anticonformiste et érotomane notoire, l'artiste, passé maître dans la mise en scène de ses fantasmes dans des photos-montages en noir et blanc, fait la moelle de ce spectacle construit à partir de son œuvre plastique et d'entretiens. Drôle, solaire, extravagant, éclatant de rire à tout bout de champ, Pierre Maillet se glisse dans la peau de Molinier avec une délectation communicative. Irrésistible, l'acteur perché sur talons aiguilles, de sa voix gouailleuse et chantante, monologue sans tabous, raconte sa vie par la lorgnette sans souci du qu'en dira-t-on, interpelle le public et mène la danse dans une scénographie ombrageuse qui joue des écrans, des transparences et des projections, des paravents et des masques. L'ambiance, envoûtante, est à la couleur noire dominante, au rouge sexy, aux poses géométriques et lascives, aux chorégraphies tribales. Élise Vigier et Jean-François Auguste, plus effacés dans la première version, prennent ici une véritable place face au demiurge qui façonne le monde à son image. Ils sont les amis de l'artiste, ses fidèles modèles et partenaires de création. Un peu moins marionnettes, un peu plus actifs dans le huis clos de l'atelier, ils participent à son univers de dentelles et de résilles, à la circulation



JEAN-LOUIS FERNANDEZ

du désir, à l'élaboration des compositions photographiques. Avec ce spectacle qui vit et évolue au fil du temps, du contexte et de l'âge de ses interprètes, Bruno Geslin rend hommage à la personnalité puissante et borderline de Pierre Molinier. Entre Éros et Thanatos, trouble et fascination, fétichisme et travestissement, il fait résonner par-delà la mort le rire tonitruant de Molinier et la liberté phénoménale qui s'y engouffre. /

MARIE PLANTIN

inspiré de l'œuvre photographique et de la vie de Pierre Molinier / adaptation Bruno Geslin et Pierre Maillet / mise en scène Bruno Geslin / avec Pierre Maillet, Élise Vigier, Jean-François Auguste / à voir en mars à Brive (19), en avril à Toulouse (31), Perpignan (66) et Montpellier (34).